



COVENANT & CONVERSATION

CONVERSATION SUR LA PARACHA AVEC LE RAV SACKS



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Béhar 5779

La Torah et l'abolition de l'esclavage : Évolution ou Révolution ?

On pourrait penser que l'histoire n'est pas régie par des liens de cause à effet. Chaque société, chaque époque et chaque événement serait unique. Il n'y aurait pas de science de l'histoire. Pas plus que de lois universelles qui régiraient le destin des nations. Mais cela n'est pas entièrement vrai. L'histoire des quatre derniers siècles nous montre que le destin des nations est effectivement soumis à des liens de cause à effet, et les conclusions qu'on peut en tirer sont surprenantes.

L'ère moderne a été marquée par quatre révolutions : la révolution anglaise (1642–1651), la révolution américaine (1776), la révolution française (1789) et la révolution russe (1917). Les conséquences de chaque révolution furent radicalement différentes. En Angleterre et aux États-Unis, la révolution a mené à la guerre, tout en suscitant une amélioration progressive des droits de l'homme, d'un gouvernement représentatif et finalement de la démocratie. D'autre part, la révolution française a engendré le "règne de la Terreur" entre le 5 septembre 1793 et le 28 juillet 1794, lors duquel plus de quarante mille ennemis de la révolution furent exécutés à la guillotine. La révolution russe a donné naissance à l'un des régimes les plus totalitaires de l'histoire. On estime que plus de vingt millions de personnes sont décédées d'une mort autre que naturelle sous le régime stalinien entre 1924 et 1953. En France et en Union soviétique, l'utopie s'est transformée en cauchemar.

Quelle différence flagrante distinguait ces deux types de révolutions ? Plusieurs explications peuvent être avancées. L'histoire est complexe et il serait erroné de la simplifier à outrance, mais un détail en particulier devrait attirer notre attention. Les révolutions anglaise et américaine furent inspirées par la Bible, lue et interprétée par les puritains. Plusieurs événements historiques sont survenus de manière successive aux seizième et dix-septième siècles : la réforme, l'invention de l'imprimante, la hausse du niveau d'instruction, la démocratisation des livres, ainsi que la traduction de la Bible en plusieurs langues. Pour la première fois de l'histoire, les gens pouvaient lire la Bible par eux-mêmes. Ils ont notamment découvert, à travers les prophètes et les récits de désobéissance de Chifra et Pou'a, les sages-femmes juives [qui sauvèrent les bébés hébreux en Égypte], qu'il était parfois permis, voire nécessaire, de tenir tête aux tyrans au nom de D.ieu. La philosophie politique qui a inspiré la révolution anglaise et la pensée puritaine a notamment mené à la découverte des

Amériques dans les années 1620 à 1630. Cette philosophie était largement dominée par les écrits des hébraïsants chrétiens qui ont fondé leurs idéaux sur l'histoire du peuple d'Israël.

Contrairement aux révolutions mentionnées précédemment, les révolutions française et russe étaient hostiles à la religion et furent plutôt inspirées par la philosophie : celle de Jean-Jacques Rousseau dans le cas de la France, et de Karl Marx dans celui de la Russie. La Torah et la philosophie sont diamétralement opposées. La distinction première est que l'une se base sur la révélation, et l'autre sur la raison. Mais je soupçonne que cette distinction entre révélation et raison ne soit pas le facteur déterminant de l'aboutissement à ces deux types de révolutions. Ce dernier repose plutôt sur la prise en compte du facteur temps par la Torah d'une part, et par les philosophes d'autre part.

La Paracha de Béhar met en place une structure révolutionnaire qui favorise une société de justice, de liberté et de dignité. Le concept du Jubilé se retrouve au coeur de cette structure. Ces versets : "Vous sanctifierez cette cinquantième année, en proclamant, dans le pays, la liberté pour tous ceux qui l'habitent (...)" sont d'ailleurs gravés sur l'un des symboles de la liberté les plus connus : la cloche de la liberté à Philadelphie. L'une de ses clauses est la libération des esclaves : "Si ton frère, près de toi, réduit à la misère, se vend à toi, ne lui impose point le travail d'un esclave. C'est comme un mercenaire, comme un hôte, qu'il sera avec toi ; il servira chez toi jusqu'à l'année du Jubilé. Alors il sortira de chez toi, lui ainsi que ses enfants ; il retournera dans sa famille, et recouvrera le bien de ses pères. Car ils sont Mes esclaves, à Moi, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte ; ils ne doivent pas être vendus à la façon des esclaves... Car c'est à Moi que les Israélites appartiennent comme esclaves ; ce sont mes serfs à Moi, qui les ai tirés du pays d'Égypte, moi, l'Éternel, votre D.ieu !" (Lévitique 25, 39-42)

Les propos de ce passage sont très clairs. L'esclavage est erroné. Il constitue une attaque contre la dignité humaine. Avoir été créé à l'image de D.ieu rime avec le droit le plus absolu d'être libre. Le concept même d'une souveraineté divine veut dire que Lui seul gère Ses disciples. Ceux qui sont les serviteurs de D.ieu ne peuvent être les esclaves de quelqu'un d'autre. Judah Halévi résume ainsi : "Les serviteurs du temps sont les serviteurs des serviteurs. Seuls les serviteurs de D.ieu Lui-même sont libres."

Après mûre réflexion, il peut sembler ardu de saisir cette idée, d'autant plus qu'elle était aux antipodes des religions païennes de l'époque. Les premières civilisations, la Mésopotamie et l'Égypte, étaient fondées sur la hiérarchie, qui était perçue comme inhérente au cosmos. Tout comme il y avait des échelons au sein des corps célestes, il en allait de même sur terre. Les rituels et grands monuments religieux étaient conçus pour refléter et illustrer ces hiérarchies. De ce point de vue, Karl Marx avait raison. La religion de l'antiquité était l'opium des peuples. Elle n'était que supercherie ; extérieurement sainte, mais intérieurement corrompue. Elle consolidait le *statu quo*.

Au coeur de la tradition d'Israël se trouvait une idée révolutionnaire pour l'époque de l'antiquité : D.ieu intervient dans l'histoire pour libérer les esclaves - le Pouvoir suprême était en faveur des faibles. Ce n'est guère une coïncidence que la nation d'Israël soit née dans un contexte d'esclavage. À travers l'histoire, elle a emporté avec elle les souvenirs de ces années éprouvantes - le pain de misère (les Matsot) et les herbes amères (le Maror) de l'esclavage - car le peuple d'Israël rappelle perpétuellement à lui-même ainsi qu'au reste du monde que la liberté est primordiale et qu'une vigilance toute particulière est requise pour la protéger. Le D.ieu libre désire le culte d'êtres humains libres.

Mais la Torah n'a pas aboli l'esclavage. Tel est le paradoxe qui réside au coeur de la Paracha de Béhar. Elle l'a plutôt restreint et humanisé. Tous les sept jours, l'on accordait aux esclaves un jour de repos et un avant-

goût de liberté. Lors de la septième année, les esclaves israélites étaient libérés. S'ils en décidaient autrement, ils devaient être libérés lors du Jubilé. Ils avaient le droit d'être traités comme des employés normaux. Sous aucun prétexte on n'avait le droit de leur infliger des travaux forcés et physiquement douloureux. Tout aspect déshumanisant de l'esclavage fut aboli. Mais l'esclavage en tant que tel ne le fut point. Pourquoi pas ? Si cette pratique était condamnable, elle aurait dû être éradiquée. Pourquoi la Torah a-t-elle fait en sorte qu'une telle institution puisse perdurer ?

Maïmonide, dans son fameux ouvrage *Le Guide des Égarés*, explique que le facteur temporel est crucial pour provoquer un changement. Il explique que tous les processus naturels se produisent graduellement. Le fœtus se développe lentement dans le ventre de la mère. Petit à petit, un enfant se développe. Ce qui s'applique aux individus s'applique également aux civilisations :

“Il est impossible de passer d'un extrême à l'autre de manière subite. Ainsi, il est impossible pour l'homme de mettre fin subitement à ses habitudes.”

Dieu n'a donc pas demandé aux Israélites d'abandonner subitement ce à quoi ils étaient habitués en Égypte. “Dieu a renoncé à prescrire au peuple ce qu'il était incapable de suivre en raison de sa prédisposition naturelle.”

Pour accomplir des miracles, Dieu a changé la nature physique, mais jamais la nature *humaine*. Dans le cas contraire, les fondements de la Torah, en particulier le libre arbitre de l'homme, auraient été supprimés. Il n'y a aucune grandeur à programmer un million d'ordinateurs pour qu'ils accomplissent des instructions. La grandeur de Dieu réside précisément dans la prise de risque de créer un être, l'Homo Sapiens, capable d'exercer son libre-arbitre et donc de choisir de servir Dieu librement.

Dieu désirait ardemment que les hommes abolissent l'esclavage, mais de leur propre gré, au moment où ils le décideraient. L'esclavage en tant que tel n'a été aboli en Angleterre et aux États-Unis qu'au dix-neuvième siècle, et aux États-Unis, qu'après une guerre civile. La Torah proposait le défi suivant : comment pouvait-on créer une structure dans laquelle les gens allaient éventuellement percevoir l'esclavage comme nuisible et choisiront de leur propre gré de l'abolir ?

La réponse est on ne peut plus étonnante : transformer l'esclavage comme *condition naturelle* en une *circonstance temporaire* : de passer d'un état fixe et permanent à une situation temporaire et éphémère. Aucun israélite n'avait le droit de se faire traiter ou d'être perçu comme esclave. Il était possible qu'ils soient réduits à la servitude pour un certain temps, mais il s'agissait d'une phase, non pas d'un statut héréditaire. Comparons ce phénomène avec les propos d'Aristote :

“Certains individus sont esclaves de nature, et il est mieux pour eux qu'ils soient soumis à cet état de fait. Car un homme qui est capable d'appartenir à un autre individu est un esclave par défaut.”

Selon Aristote, l'esclavage est une condition naturelle, un attribut que l'on reçoit à la naissance. Certains sont nés pour diriger, et d'autres pour être dirigés. Cela est précisément ce à quoi la Torah s'oppose. Toute la structure sur laquelle la Torah a été fondée est conçue pour que ni l'esclave ni le maître ne perçoive l'esclavage comme une condition permanente. Un esclave doit être traité comme un “employé ou un résident”, c'est-à-dire, avec le respect dû à tout être humain. En faisant cela, la Torah s'est assurée que, bien que l'esclavage ne puisse être aboli du jour au lendemain, il le sera éventuellement. Et c'est exactement ce qui s'est produit.

Des différences fondamentales existent entre la philosophie et le judaïsme. La distinction première repose sur la conception que chacun se fait du temps. Pour Platon et ses contemporains, la philosophie se fonde sur la vérité qui est *intemporelle*. Pour Hegel et Marx, il s'agit de “l'inévitabilité historique”, le changement qui

survient, nonobstant les décisions conscientes des êtres humains. Le Judaïsme repose sur des idéaux tels que la liberté, qui prennent forme à travers *un processus temporel*, grâce à des décisions émises par des *gens libres*.

C'est la raison pour laquelle il nous incombe de transmettre et de raconter l'histoire de la sortie d'Égypte à nos enfants lors de chaque fête de Pessa'h, afin qu'ils puissent eux aussi goûter au pain de misère et aux herbes amères de l'esclavage. C'est également la raison pour laquelle nous avons le devoir de nous assurer que tous les sept jours, ceux qui travaillent pour nous aient l'opportunité de respirer l'air de la liberté. C'est aussi la raison pour laquelle, même lorsque les israélites étaient esclaves, ils devaient être libérés lors la septième année, ou encore lors du Jubilé. Cela représente l'évolution, et non la révolution ; c'est-à-dire inculquer à chaque membre de la société israélite que réduire autrui à la servitude est erroné, afin que toute l'institution soit éventuellement abolie, non pas par décret divin, mais plutôt du plein gré des hommes. Le résultat final est une liberté sûre et permanente, contrairement à la liberté des philosophes qui est bien souvent une autre forme de tyrannie. Étonnamment, Rousseau avait une fois écrit que si les citoyens n'étaient pas d'accord avec la "volonté générale", ils devaient être "forcés d'être libres". Cela n'est pas de la liberté, mais de l'esclavage.

Tels que les écrits le démontrent, la Torah s'inscrit dans l'histoire. Elle est fondée sur une vision réaliste de la nature humaine et sur le respect de la liberté et du libre-arbitre. La philosophie est souvent détachée de l'histoire et refuse de percevoir l'homme tel qu'il l'est réellement. La philosophie perçoit la vérité en tant que système. La Torah transparaît la vérité à travers l'histoire. Or, l'histoire est une séquence d'événements qui s'étend sur un certain laps de temps. Les révolutions qui sont basées sur des systèmes philosophiques échouent parce que le changement des mentalités prend du temps, et la philosophie n'a pas su faire ses preuves quant à la prise en compte de cette même dimension humaine du temps.

Les révolutions basées sur la Bible réussissent parce qu'elles sont adaptées à la nature humaine ; elles la prennent en compte: les gens ne changent pas du jour au lendemain. La Torah n'a pas aboli l'esclavage, mais elle a mis en place un système susceptible d'inciter les gens à admettre d'eux-mêmes que cette institution est erronée. Le fait qu'elle ait pu le faire représente l'un des plus grands exploits de l'histoire.

Chabbath Chalom !

Jonathan Sacks

Traduit par Liora Chartouni dans le cadre d'un partenariat entre Torah-Box et le Rav Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »